

LA CONTRIBUTION DE LA PHILOSOPHIE À LA FORMATION DE NIVEAU COLLÉGIAL

POSITION OFFICIELLE DU DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE DU CÉGEP DE SAINT-JÉRÔME

Ce document comporte trois parties. On explique d'abord sommairement ce qu'est la philosophie et on précise son rôle et son statut dans la culture occidentale. On aborde ensuite la question de la pertinence de son enseignement dans la perspective de la mission de l'institution collégiale. Nous entendons par là clarifier la perspective globale de notre enseignement et à la fois fournir des informations utiles dans la discussion actuelle de la pertinence des cours de philosophie dans la formation collégiale. Enfin la troisième partie précise les visées générales de l'enseignement de la philosophie.

1. La philosophie dans la culture occidentale

Notre enseignement s'appuie sur ce qu'est la philosophie dans la culture occidentale. Il s'agit d'une activité humaine qui n'est ni arbitraire ni vaine. La philosophie est apparue à un moment défini de l'histoire de la culture pour répondre à un besoin vital qu'il importe d'identifier. C'est pourquoi nous voulons d'abord expliquer pourquoi la philosophie existe et le rôle qu'elle joue dans une culture comme la nôtre. Un tel préambule nous servira à mettre en évidence la perspective de notre enseignement.

L'origine et le rôle de la philosophie

La conscience de soi, dont sont doués les êtres humains, les tient spontanément à distance de soi et du monde. Cette situation leur crée le besoin de se réconcilier avec l'univers et avec eux-mêmes. Ils le font en reconnaissant un sens au monde et à la vie qu'ils y mènent. Ce besoin vital de sens a longtemps été satisfait, et l'est encore dans plusieurs cultures, par des conceptions de type mythique ou religieux, présentant une vision unifiée de l'univers et de la société, de leur origine et de leur ordre, de la personne humaine et de ses raisons de vivre.

La rationalisation de la culture occidentale modifie toutefois profondément l'attitude de ses membres à l'égard de la tradition, de la mythologie et de la religion. À l'autorité millénaire de la tradition ainsi qu'à l'autorité de la religion qui trouve sa légitimité dans le sacré, on oppose désormais l'autorité et la légitimité de la raison humaine. Son usage seul doit idéalement permettre d'atteindre la vérité dans la connaissance, d'inventer des solutions aux problèmes pratiques de l'existence et guider les humains dans leur vie. Ce processus de rationalisation a entraîné la critique des croyances et la désintégration des institutions qu'on a jugées dépassées comme, par exemple, les collèges classiques au Québec.

La rationalisation de leur culture pose cependant aux sociétés occidentales un problème généralisé de sens. La critique des conceptions traditionnelles et religieuses a peu à peu détruit le consensus social autour de l'Absolu et des valeurs, semé le doute sur les anciennes raisons de vivre et créé un vide qui demande à être comblé. La disparition du consensus social a appelé la création d'un espace social de communication, d'une place publique (au sens figuré du terme), où les membres de la communauté échangent des idées dans un débat incessant et les confrontent dans l'espoir de recréer le consensus autour d'une

vision renouvelée du monde et de la vie¹. Comme le sens est une denrée vitale pour l'être humain et comme il semble s'évaporer dans les sociétés de culture rationalisée, le débat public y demeure d'une importance cruciale. Si l'on n'y prend garde, il peut devenir délirant quand des conceptions irrationnelles s'y expriment, et dangereux si ces conceptions recueillent une trop forte adhésion. La place publique peut aussi devenir un lieu de manipulation des consciences, quand des individus ou des groupes utilisent tous les moyens pour faire triompher leurs intérêts. Enfin l'affaiblissement du niveau intellectuel du débat public laisse le champ libre à la technocratie dans les sociétés modernes. Pour préserver la démocratie, il est donc primordial que le débat public soit sainement vécu et qu'il s'élève à un niveau suffisant.

C'est dans ce contexte qu'est née la philosophie dans la culture occidentale². Une réflexion sur les conditions de la validité du débat public s'imposait de même qu'une réflexion plus approfondie sur les problématiques qui y sont débattues. Des philosophes comme Socrate et Platon se sont ainsi opposés aux sophistes, par exemple, en plaidant en faveur d'un débat public qui soit rationnel. Dans une culture en voie de rationalisation et dont les membres aspirent eux-mêmes à la rationalité, on ne peut plus se satisfaire de conceptions irrationnelles. Le contexte d'une telle culture suscite le besoin d'une réflexion rationnelle sur l'ordre du monde et de la société, sur la place qu'y occupent les humains et sur les valeurs qui doivent en conséquence les orienter. Mais, compte-tenu de sa nature même, la place publique ne permet pas le détachement, la distance critique ainsi que la sérénité nécessaires à l'élaboration de la réflexion rationnelle requise par l'état de la culture. Une instance réflexive a dû se créer en retrait du débat public tout en visant à l'alimenter. La philosophie est cette instance réflexive et critique. L'autorité dont elle se réclame est celle de la raison humaine, qui est une faculté universellement partagée par les êtres humains et au nom de laquelle chacun devrait pouvoir se prononcer sur les réflexions que les philosophes proposent à leurs concitoyens.

La nature du savoir philosophique

La philosophie recueille ainsi des œuvres produites dans le but d'enrichir le débat public par des penseurs qui ont pour préoccupation le bien commun et la vérité. La philosophie est essentiellement une activité de réflexion sur l'univers, sur la société et sur l'être humain. Elle vise une compréhension rationnelle de ces réalités, mais elle vise surtout à en dégager le sens, car elle cherche à saisir les finalités de la vie humaine et à formuler une sagesse existentielle.

L'ambition initialement philosophique de connaître rationnellement la réalité a donné naissance à la science dans la culture occidentale. Il est important de distinguer le savoir philosophique du savoir scientifique, car certains ont pu croire que la science invalidait aujourd'hui la philosophie dans son ambition de comprendre la réalité. Ceux-là ne se rendent pas toujours compte qu'ils soutiennent en fait une position philosophique positiviste ou scientiste. La philosophie est plutôt animée par une ambition qui diffère radicalement de celle des sciences.

Cet espace est le lieu où s'affrontent les visions des choses. Il traverse les sociétés occidentales de part en part. C'est l'espace créé par les institutions démocratiques (assemblées électives, conseils municipaux et d'administration, syndicats, etc.). C'est aussi l'espace où ont lieu les discussions «sérieuses» entre particuliers qui confrontent leurs visions des choses. Dans nos sociétés modernes, la place publique a été considérablement élargie par la presse écrite, le livre, les mass-media et maintenant l'Internet.

² Les Grecs de l'Antiquité ont inventé la philosophie et fondé la culture moderne en amorçant le processus de sa rationalisation, ce qui les a en particulier amenés à inventer la science théorique et la démocratie. La démocratie, c'est-à-dire un régime où un espace public de communication a été explicitement créé, a provoqué la naissance de la philosophie. Ce sont des philosophes comme Parménide, Socrate, Platon et Aristote qui ont les premiers théorisé les normes de la pensée et de l'action rationnelle, pour élever le niveau du débat public.

Les sciences ne visent pas d'abord à construire une représentation unifiée du monde. Elles identifient des paramètres quantifiables qui permettent de vérifier expérimentalement des théories conçues pour expliquer des phénomènes de tous ordres. Les sciences parlent ainsi des langages différents; et il existe des dizaines de théories scientifiques sans relations très évidentes entre elles. Les sciences expliquent la réalité en éliminant les significations que les humains lui donnent spontanément. Elles contiennent des savoirs extrêmement abstraits, spécialisés et parcellarisés qui expliquent sans toujours permettre de comprendre, c'est-à-dire sans dégager la signification humaine des phénomènes expliqués. Aussi les sciences, en contribuant à dissoudre l'ancienne vision du monde, ont-elles largement provoqué la crise du sens si caractéristique de la culture moderne.

La philosophie trouve au contraire sa motivation profonde dans le besoin qu'a l'être humain de comprendre globalement le monde dans lequel il vit. Elle est la manifestation rationnelle de l'aspiration, en soi très légitime, vers une vision significative de l'univers, de la société et de l'être humain. Dans la culture contemporaine, la science n'invalide donc pas la philosophie; et réciproquement cette dernière ne saurait ignorer la science. La philosophie est la discipline qui incarne dans l'institution collégiale cette aspiration vers une compréhension globale de l'univers et de la vie qui intégrerait les savoirs fragmentés que livrent les spécialités. L'obligation de suivre des cours de philosophie est faite pour rappeler aux jeunes esprits qui fréquentent le collège l'importance de réfléchir à leur vision du monde et d'y intégrer d'une façon significative toutes les connaissances qu'ils viennent y acquérir³.

Animées par des ambitions différentes, la science et la philosophie n'ont pas accumulé le même type de savoirs au fil de leur histoire. La science présente des théories univoques et systématiques, qui intègrent des découvertes réalisées par une multitude de chercheurs. La science est ainsi une œuvre de nature essentiellement collective. La philosophie propose au contraire des théories multiples et divergentes, car toute œuvre philosophique est le fruit d'un travail individuel. Le philosophe est un individu singulier, d'un temps et d'un lieu déterminé, qui utilise le seul pouvoir de son entendement pour comprendre le monde et la vie humaine. Les œuvres des philosophes ont ainsi pour caractère essentiel leur singularité. En ce sens, elles exposent des savoirs divergents.

Les questions dites philosophiques

La rationalisation de la culture occidentale a posé à ses membres quelques problèmes fondamentaux qui n'ont cessé de préoccuper les philosophes. Ils n'ont pas forgé de toutes pièces ces problèmes dits philosophiques. C'est l'évolution de la culture occidentale qui les a fait apparaître et c'est à l'ensemble de la société qu'ils se posent. Les philosophes ont seulement contribué à les mieux cerner et leur ont proposé des solutions qu'ils jugeaient rationnelles, laissant la société en disposer à sa guise⁴. Examinons quelques-uns de ces problèmes qui ont requis une réflexion explicite, afin de mieux cerner l'horizon des préoccupations dites philosophiques .

Les problématiques de la réalité, de la raison et du sujet humain

³ On mentionne souvent la difficulté des étudiant-es à transférer leurs connaissances scientifiques et techniques dans la vie quotidienne. Plusieurs acquerraient ainsi au cégep des connaissances compartimentées sans lien véritable avec leur vision du monde. Il y a là un point de rencontre entre l'enseignement spécialisé et celui de la philosophie qu'il conviendrait de signaler aux étudiant-es.

⁴ C'est ainsi, par exemple, que certaines idées de Platon, d'Aristote, de Locke, de Rousseau, de Montesquieu, de Marx ou de Freud sur la morale ou la politique ont si bien convenu aux sociétés occidentales qu'elles sont devenues partie intégrante de leur fonds culturel, mais bien d'autres sont restées dans les livres...

La rationalisation de la culture confronte à des questionnements encore plus radicaux. Grâce à l'usage de la raison, on entend mettre la nature au service de l'humanité. On ne peut, dans cette optique, se dispenser d'une réflexion radicale sur la réalité. De même, on ne peut vouloir rationaliser la culture sans chercher à percer les mystères du fonctionnement de la raison humaine et sans sonder ses possibilités et ses limites. La relative incertitude qui entoure le seul usage de la raison oblige qu'on réfléchisse à la valeur des savoirs et des règles de vie que l'usage de la raison amène à formuler. On doit aussi comprendre ce qu'est l'être humain en tant que sujet pensant, connaissant, instaurateur de valeurs et créateur de culture (cf. le fameux « Connais-toi toi-même » de Socrate). Aussi la philosophie est-elle encore une fois immensément riche d'œuvres proposant des réflexions sur l'être humain, sur les œuvres de sa pensée et sur les diverses manifestations de son pouvoir créateur (cf. anthropologie philosophique, épistémologie, esthétique, métaphysique, cosmologie, philosophie de la nature, de l'histoire, du droit, de l'art, de la religion, etc.).

La problématique des finalités de la vie sociale et individuelle

Quand, au nom de la raison, on rejette en tout ou en partie les principes hérités de la tradition et de la religion, on ne peut esquisser une réflexion en profondeur sur ceux qu'on entend leur substituer. Il faut alors remplacer une tradition discréditée et une religion à laquelle on ne croit plus par une sagesse réfléchie et rationnelle. Le rejet des valeurs traditionnelles comme inappropriées pour construire un monde humain civilisé, nécessite qu'on réfléchisse à la question de l'Absolu et des valeurs. Il devient essentiel de comprendre rationnellement la vie en société et le politique pour élaborer des lois raisonnables, tout comme il faut comprendre rationnellement le sens de la vie humaine pour concevoir une morale rationnelle. Aucune société dont la culture est en voie de rationalisation ne peut esquisser ces problématiques. Aussi la culture occidentale est-elle immensément riche d'œuvres philosophiques proposant des réflexions morales, sociales et politiques.

2. La mission de l'institution collégiale et la philosophie

Le fonctionnement des sociétés de culture moderne repose sur des savoirs et des techniques de plus en plus complexes et spécialisés. Le progrès des sciences et des techniques a obligé notre société à adapter son système scolaire à cette réalité. Le cégep est l'institution que notre société s'est donnée pour répondre à son besoin grandissant d'un personnel technique convenablement préparé à œuvrer dans des institutions sociales et économiques modernisées. Si l'institution collégiale doit répondre au besoin collectif d'une main-d'œuvre professionnellement toujours mieux formée, est-ce là toute sa mission?

La question des valeurs éducatives

On ne peut discuter de la mission des institutions sans faire référence aux valeurs. À cet égard, nous constatons que notre société est déchirée entre deux horizons de valeurs relativement contradictoires et auxquelles elle n'entend pourtant pas renoncer : d'une part un idéal de liberté et d'égalité et d'autre part un idéal de progrès technique. Notre société est donc placée devant la nécessité de former ses membres de façon qu'ils contribuent au mieux au fonctionnement et au développement technique du système social. C'est pourquoi il lui importe que l'institution collégiale forme les techniciens et les candidats universitaires les plus compétents dans leurs champs respectifs de spécialisation.

Mais, dans notre culture, on voit aussi en chaque personne un être souverain auquel on reconnaît une liberté inaliénable. La personne doit constituer une fin en soi. Elle devrait conséquemment n'être asservie à aucune autre fin qu'elle-même. Cette conception entre évidemment en conflit avec la nécessité d'asservir les membres de la société aux finalités collectives. Notre société vit donc une tension interne qu'elle

tente de résoudre par toutes sortes de moyens⁵, mais qu'elle ne peut pourtant complètement éluder. Ce conflit dans les valeurs modernes se répercute évidemment dans les institutions d'éducation.

L'école supérieure doit bien sûr former des personnes qui, par les compétences spécialisées qu'elles auront acquises, apporteront une contribution optimale au fonctionnement technique du système social. Mais dans le contexte démocratique où on considère la personne comme une fin en soi, son éducation doit la préparer à affronter tous les défis de la vie et non pas seulement la former à jouer un rôle technique⁶. En ce sens, l'éducation doit idéalement permettre à la personne d'acquérir une autonomie pleine et entière. Elle doit lui apprendre à diriger sa vie selon des principes réfléchis et librement consentis et ainsi la former à l'exercice de la liberté. Elle doit la préparer à assumer complètement sa citoyenneté. Elle doit ainsi l'habiliter à se prendre en charge dans tous les champs de l'existence humaine : dans sa vie de travail, dans sa vie sociale, civique et politique et dans sa vie personnelle.

La mission éducative des cégeps dépasse donc le seul volet de la formation spécialisée. Elle implique qu'on mette l'étudiant-e en contact avec des dimensions de la culture occidentale qui débordent le cadre de sa spécialisation. Dans le sillage des collèges classiques, c'est en particulier à la philosophie que le Rapport Parent confiait, il y a plus de 30 ans, cette responsabilité, car, y rappelait-on, « la culture occidentale ne peut se comprendre sans la connaissance de la pensée philosophique » (chap. XXIV, #929, p.123).

L'éducation à l'autonomie et la philosophie

Le Rapport Parent a inscrit dans le régime des études collégiales des cours communs et obligatoires de philosophie parce que cette discipline est particulièrement pertinente pour réaliser l'idéal qu'on vise en démocratie, d'éduquer la personne à l'autonomie. Les fondateurs du réseau collégial ont en fait voulu démocratiser un élément fondamental de l'éducation qui forme l'être humain à l'exercice de la liberté (de l'éducation dite libérale), qui n'était dispensée autrefois qu'aux humains qui jouiraient dans leur vie d'un peu de liberté, à savoir les membres de l'élite sociale.

L'autonomie de la personne passe nécessairement par l'autonomie de la pensée. Une personne ne saurait en effet acquérir d'autonomie si elle ne développe sa conscience et sa faculté de penser, c'est-à-dire ses capacités de questionnement, de réflexion, d'auto-analyse et de compréhension de soi ainsi que d'analyse et de compréhension rationnelle du monde où elle évolue.

La philosophie est une discipline dont l'étude permet de développer ces habiletés et ces attitudes d'esprit indispensables à l'acquisition de l'autonomie personnelle, car elle est un art éduqué de la pensée, c'est-à-dire un art qui impose à la pensée une discipline particulière et des balises à l'intérieur desquelles on doit œuvrer pour se forger une vision du monde et de la vie qui soit à la fois significative et rationnelle. C'est pourquoi la philosophie demeure aujourd'hui encore la discipline qu'on privilégie dans la culture occidentale pour éduquer cette faculté de penser qui fait la spécificité de l'être humain et dont le développement constitue un pré-requis à l'autonomie.

⁵ Par exemple, le libre choix de son orientation professionnelle, l'idéologie de l'épanouissement personnel dans le travail; la réduction du temps de travail et l'avènement de la civilisation dite des loisirs; le salariat qui laisse l'individu libre de consacrer ses revenus à ses propres fins; la culture du divertissement, etc.

⁶ Cette option de valeur implique qu'à l'intérieur même de la formation spécialisée, on traite l'élève comme une fin en soi et non pas seulement comme un moyen que l'on forme au service de la société. Dans le même sens, elle implique qu'on transmette à l'étudiant-e des attitudes qui l'amènent à se considérer lui-même comme une fin en soi et à traiter les autres comme tel. Cela est particulièrement important dans toutes les spécialisations qui placeront l'étudiant-e en situation de service auprès de la collectivité.

Bien que cet objectif de former une personne autonome et bien armée pour faire face à la vie déborde assez largement le cadre de la formation spécialisée dispensée dans la plupart des programmes techniques, ceux-ci n'en poursuivent pas moins un objectif du même ordre. En effet la personne ne saurait être autonome dans sa vie privée sans l'être dans sa vie professionnelle, et réciproquement, elle ne saurait l'être dans son travail sans l'être en général dans la vie⁷. Aussi les cours de culture générale dans leur objectif de former une personne autonome rejoignent-ils la formation spécialisée dans son ambition de former des techniciens et des professionnels autonomes dans leur spécialité.

L'importance accrue de l'éducation philosophique aujourd'hui

Nous pensons en outre que l'évolution de la culture justifie de plus en plus la pertinence d'une éducation intégrant la philosophie.

L'activité réflexive rationnelle qu'est la philosophie s'impose en effet plus que jamais dans la société moderne. Le Québec contemporain a vécu en accéléré la désintégration de ses consensus traditionnels sur le sens du monde et de la vie. Il joint à son tour le concert des nations occidentales en butte à la crise des valeurs. Les élites socio-culturelles du passé se sont tues chez nous et leur voix n'a été remplacée que par celle des mass media qui amplifient une incertitude croissante face à la vie. En l'absence de tout guide spirituel, l'obligation est maintenant faite à chacun de conduire lui-même sa vie et d'être autonome. Chacun doit délibérer des fins de sa propre existence, se construire une vision des choses rationnelle et réfléchir pour affronter les problèmes que la vie lui réserve⁸. Tous les sujets sont maintenant portés sur la place publique. Et réciproquement, le débat public envahit aujourd'hui toutes les institutions sociales, y compris le couple et la famille⁹. La vie est en effet devenue entièrement problématique depuis que les rapports humains dans ces derniers bastions de la vie privée ne se vivent plus selon une définition traditionnelle des rôles. Il n'est donc maintenant plus possible de travailler ni même de vivre sans être confronté aux problématiques qui sont l'objet du débat public.

Parce que le consensus social sur les valeurs traditionnelles se rétrécit sans cesse, la discussion s'impose partout et sur tout. Pour affronter d'une façon rationnelle les problèmes suscités par la vie moderne et

⁷ L'autonomie professionnelle est au cœur de l'approche par compétences sans toujours être nommée. Elle se traduit, nous semble-t-il, dans des habiletés comme la capacité de planifier son travail et d'aller chercher les informations requises pour son exercice (connaissances, perfectionnement), mais aussi dans des attitudes comme la responsabilité et l'éthique professionnelles, l'initiative, le leadership, etc. Elle suppose que la personne ait développé une vision globale de sa profession, de son insertion dans la société et du rapport à la culture qu'elle suppose, ce qui requiert une bonne dose de conscience et de réflexion.

⁸ Cela est également vrai dans la vie professionnelle: Le professionnel doit conduire lui-même sa vie de travail; délibérer des fins qu'il entend y poursuivre; se construire une vision de son travail, de ses défis, de son évolution future, de son articulation dans le système social, des problèmes techniques, moraux et sociaux qu'il implique, etc. N'est-ce pas là justement la problématique que nous vivons dans notre rôle d'enseignant-es. Ce rôle n'est plus clair du tout dans la culture actuelle, et nous sommes renvoyés relativement chacun à soi-même pour le définir, et donc pour trouver notre propre cohérence professionnelle. L'exemple des professeurs est significatif de la situation nouvelle dans laquelle se trouvent les professionnels dans notre société. La spécialisation et la compétence intrinsèque d'un professeur dans une discipline particulière ne l'habilitent pas à faire face aux défis de son rôle d'enseignant. Seule la réflexion peut l'aider à y faire face. À notre avis, la formation philosophique est de nature à habiliter les personnes à relever ce type de défis.

⁹ Par exemple, l'institution scolaire est aujourd'hui au cœur du débat public et ce débat se vit à l'intérieur même des écoles. Le débat actuel sur la formation fondamentale reflète la dissolution des anciens consensus sur la mission des collèges. Dans l'exercice même de notre travail, nous ne pouvons plus éviter de nous poser des questions, et il faut réaliser que nos étudiant-es se retrouveront dans une situation identique, quel que soit leur travail.

pour participer au débat public qu'elles génèrent, chacun doit y être convenablement préparé. Chacun doit être éduqué à la pensée réflexive et développer la rationalité qu'il partage avec tous. Comme la philosophie s'est développée dans l'horizon du débat public, auquel elle cherche à apporter la lumière de la raison, elle demeure la discipline privilégiée pour préparer les jeunes esprits à comprendre les problématiques qu'ils devront affronter dans leur vie et à participer à leur tour au débat public¹⁰.

3. L'apport de la philosophie à la formation de niveau collégial

Pour reprendre certaines expressions du Rapport Parent et du Régime pédagogique des études collégiales, la philosophie contribue à réaliser l'idéal de polyvalence visé dans la formation collégiale. C'est aussi la discipline la plus susceptible de permettre à l'étudiant-e d'intégrer dans un questionnement et une vision du monde articulés certains acquis de l'héritage culturel occidental. C'est à l'enseignement de la philosophie que revient la lourde responsabilité de démocratiser la culture intellectuelle qui faisait le bonheur de la seule élite avant la création des cégeps.

L'enseignement de la philosophie apporte à l'étudiant-e de niveau collégial des éléments de formation absolument fondamentaux dans son éducation car il lui propose de développer sa faculté de penser. Même s'il n'est aucunement question de faire de l'étudiant-e un philosophe professionnel, nous reconnaissons que le jeune adulte (et même l'adulte non éduqué) qui fréquente le collège est un être incomplet, qui n'a pas actualisé tout son potentiel intellectuel et dont la faculté de penser requiert encore une éducation considérable pour s'exercer selon les standards atteints dans la culture occidentale. Nous enseignons donc la philosophie essentiellement dans le but d'éduquer la faculté de penser, de réfléchir et de s'interroger que possède spontanément l'étudiant-e de niveau collégial et dans le but de l'initier à la vie de l'esprit. Nous voulons l'amener par là à dépasser le niveau du discours d'opinion, qui est celui des idées toutes faites, des préjugés et des impressions personnelles fondées sur des réactions affectives et à se forger des conceptions plus réfléchies des choses. Nous voulons aussi l'amener à réfléchir sur son vécu affectif, à adopter une attitude rationnelle face aux problèmes de la vie, à développer une certaine sagesse existentielle et donc à aborder la vie avec philosophie.

À travers notre enseignement de la philosophie, nous visons conséquemment à amener l'étudiant-e à vivre et à valoriser la vie de l'esprit et à attendre du débat public qu'il se maintienne à un niveau intellectuel suffisant. Nous voulons l'amener à découvrir qu'il existe des œuvres qui ont marqué la vie de l'esprit dans notre culture, des œuvres qui dépassent le niveau des simples opinions et qui permettent aux personnes qui les fréquentent d'atteindre une compréhension supérieure de la vie et des problèmes humains. Dans un Québec traditionnellement peu sensible à la culture intellectuelle, de surcroît affecté par la vague de relativisme qui déferle sur l'Occident, l'affirmation contre vents et marées de ces visées est fondamentale pour notre avenir culturel national.

Pour éduquer sa faculté de penser, nous cherchons à faire acquérir à l'étudiant-e les attitudes intellectuelles typiques de la philosophie, en particulier l'ouverture d'esprit, la prise de conscience, l'introspection, le questionnement, le doute et le sens critique appliqué tout autant à ses propres idées qu'aux croyances véhiculées dans la culture populaire, le désir de comprendre le monde et de saisir le sens des

¹⁰ C'est là un autre point de jonction de l'enseignement spécialisé et de l'enseignement de la philosophie. La pratique des sciences, des techniques et des professions soulève de ces questions dites «philosophiques» et n'échappe plus maintenant au débat public. Il est fondamental que les intervenant-es de l'enseignement spécialisé abordent ces questions et indiquent à leurs étudiant-es qu'elles méritent une réflexion approfondie, activité de réflexion à laquelle leurs cours de la philosophie entendent justement les former.

choses, la réflexion, le désir d'atteindre la vérité qui pousse au dépassement des idées toutes faites, le sens de la nuance et le goût d'une pensée articulée et rigoureuse.

Éduquer la faculté de penser de l'étudiant-e signifie simultanément pour nous qu'on élargisse le champ de sa conscience en l'amenant à développer des préoccupations universelles : réfléchir aux problématiques fondamentales auxquelles les humains sont confrontés dans leur existence individuelle et dans leur vie collective¹¹; réfléchir aux valeurs universelles et aux principes qui fondent notre culture; réfléchir à ce qu'il y a d'universel en l'humain et aux aspects universels de la condition humaine.

En éduquant sa faculté de penser et en l'amenant à fréquenter des auteurs qui nourriront sa réflexion personnelle, nous voulons habiliter l'étudiant-e à se forger une vision rationnelle et signifiante de la vie et du monde, qui lui permettra de l'habiter et de s'y comporter en être humain (et en professionnel) rationnel, responsable de ses idées et de ses actes et engagé dans les débats qui animent la société démocratique moderne.

Nous voulons également éduquer la faculté de penser de l'étudiant-e en apportant notre contribution au perfectionnement de certaines habiletés intellectuelles requises dans la poursuite des études post-secondaires: la capacité d'analyser et de synthétiser des textes complexes; la capacité de dissenter et de rédiger des textes structurés et signifiants; la capacité d'utiliser des appareils de notions abstraites pour développer une pensée qui atteint un niveau de généralité suffisant; la capacité de construire des explications conceptuelles ou encore d'étayer ses jugements par des argumentations pertinentes et articulées, qui sont autant d'habiletés requises pour se forger une vision du monde réfléchi.

L'articulation de l'enseignement de la philosophie dans les programmes

L'enseignement de la philosophie ne s'adresse pas d'abord à l'étudiant-e de niveau collégial en tant que personne qui se prépare à l'exercice d'un rôle technique ou professionnel. Il s'adresse à l'étudiant-e en tant que personne qui se prépare à affronter la vie dans toute sa complexité, ce qui implique bien sûr l'exercice d'un rôle professionnel spécialisé, mais ce qui exige aussi l'acquisition d'une culture générale et le développement d'attitudes beaucoup plus larges, telles que celles qui supportent l'autonomie personnelle et l'exercice de la liberté.

L'enseignement de la philosophie rencontre évidemment des résistances auprès de la clientèle étudiante et il est compréhensible qu'il en soit ainsi. Bien des étudiant-es viennent chercher au cégep une formation dont ils attendent essentiellement qu'elle les prépare à gagner leur vie, et plusieurs proviennent de milieux socio-culturels où on entretient un préjugé contre les études prolongées et contre la culture. Ces étudiant-es, à qui leurs études spécialisées demandent déjà beaucoup, voudraient qu'elles se limitent à ce seul volet. Comme ils n'ont pas réfléchi aux implications de la démocratie dans le domaine de l'éducation, n'ayant généralement ni reçu l'éducation qui leur permettrait de le faire ni encore acquis la maturité nécessaire, ils sous-estiment le plus souvent la pertinence des cours communs et obligatoires et des cours complémentaires de culture générale. En ce sens, on comprendra que comme ces enseignements sont sans cesse renvoyés à la question de leur pertinence, ils s'effectuent sur une corde raide. Cette situation est cependant inévitable puisque ces cours sont le lieu où on oppose dans notre institution la volonté de considérer la personne comme une fin à la nécessité de l'asservir aux finalités collectives. Mais les résistances que rencontrent l'enseignement de la philosophie pourraient être atténuées s'il était davantage

¹¹ Ces problématiques sont précisément celles qui articulent la séquence des cours de philosophie obligatoires. Au 103 : la problématique de la pensée, de la raison, de la réflexion et conséquemment de la philosophie comme art éduqué de la pensée. Au 102 : La problématique de l'Homme. Au cours propre : La problématique des finalités de la vie individuelle et de la vie collective.

renforcé. Pour réduire ces résistances, il faudrait insister plus que jamais sur l'importance que revêt le développement de l'autonomie et l'acquisition indissociable d'une culture générale dans un monde où chacun est désormais laissé à lui-même pour diriger sa vie. S'il est une chose fondamentale dans les institutions d'éducation, c'est l'esprit qui anime leurs intervenant-es. Les professeur-es devraient tous avoir pour préoccupation d'armer leurs étudiant-es pour faire face aux défis de la vie tout en les préparant à affronter ceux de leur carrière future. C'est dans la perspective d'un tel projet éducatif que la philosophie s'intègre à la formation que reçoit l'étudiant-e au niveau collégial. Si on lui communique cet esprit, l'étudiant-e appréciera davantage ses cours de culture générale et ces derniers lui seront plus profitables.

L'enseignement de la philosophie rencontre en outre des difficultés qui sont accentuées par le caractère même de notre discipline. Le contenu de nos cours s'inscrit dans l'horizon des grandes problématiques philosophiques identifiées plus haut. Or c'est précisément ce qui dérouté bien des étudiant-es, qui trouvent ardu d'accéder à des préoccupations universelles alors que le champ de leur conscience se limite encore à leur univers familier. De même, les cours de philosophie sont sans doute les seuls du collège à œuvrer simultanément sur deux plans. On y expose une matière souvent complexe que étudiant-e doit comprendre et apprendre; mais nous visons plus loin. Au delà de la compréhension de la matière, on demande à l'étudiant-e de confronter sa vision des choses aux notions et aux idées qui lui sont exposées et d'entreprendre une réflexion personnelle sur les sujets abordés dans nos cours. Cette réflexion doit transparaître dans ses examens et ses travaux. Cette attente est ambitieuse, mais on ne saurait y renoncer sans du même coup trahir l'idéal de formation de la philosophie. Ces difficultés pourraient cependant être atténuées si on encourageait davantage nos étudiant-es lorsqu'ils font face à ces difficultés qui sont inévitables dans la maturation de l'être humain vers l'autonomie de la pensée, et si on présentait cette dernière qualité comme un atout majeur dans la vie privée et professionnelle.

Il nous semble que notre enseignement apporte un complément fondamental au sein même de la formation spécialisée. Il vise le développement de niveaux de conscience et de réflexion qui sont fondamentaux dans le processus de maturation mentale de la personne et dans l'accession à une citoyenneté complète. L'étude de la philosophie invite en effet l'étudiant-e à développer des attitudes et des habiletés intellectuelles qui lui seront précieuses dans l'exercice de sa future profession : l'ouverture d'esprit, le sens du questionnement, une disposition à la réflexion, la préoccupation de se construire une vision des choses, pour ne nommer que celles-là, et qui font sans doute la différence entre un professionnel compétent et un professionnel d'envergure.

Texte rédigé par Pierre Talbot, qui fait la synthèse des réflexions exprimées par écrit par les professeur-es du département.

Sommaire des idées directrices

À propos de la philosophie

- C'est l'évolution de la culture occidentale (le processus de sa rationalisation progressive, la critique des idées traditionnelles et la création de la place publique) qui a fait apparaître la philosophie et qui continue d'en générer le besoin.
- La philosophie est un corpus de savoirs multiples et divergents, qui réunit des œuvres de penseurs qui réfléchissent sur l'univers, la société et l'être humain. Ces penseurs proposent des visions rationnelles de ces réalités, tentent surtout d'en dégager le sens et d'en saisir les finalités pour ultimement dégager une sagesse existentielle (une philosophie de la vie).

À propos de la mission des collègues et de la pertinence de l'enseignement de la philosophie

- Dans les sociétés démocratiques, les institutions d'éducation ont pour mission, outre la formation technique spécialisée, de préparer les jeunes à être des personnes autonomes sur tous les plans, c'est-à-dire de les préparer à exercer leur liberté d'une façon raisonnable, à participer au débat public d'une façon sensée, et à affronter les problèmes moraux que pose la vie. La vie dans le monde contemporain exige plus que jamais le développement de cette autonomie car chacun est désormais laissé à lui-même pour se forger la vision des choses qui lui servira à diriger sa vie.
- L'autonomie de la personne passe par l'autonomie de la pensée. L'éducation philosophique vise le développement des habiletés et des attitudes intellectuelles qui supportent l'autonomie de la pensée, car la philosophie est un art éduqué de la pensée et de la réflexion.
- L'enseignement de la philosophie trouve d'abord sa pertinence en regard de l'idéal de former des personnes intellectuellement et moralement autonomes et des citoyens responsables. Mais dans sa visée de former une personne globalement autonome (qui se forge des visions rationnelles et significatives des choses pour agir en personne responsable et rationnelle), l'enseignement de la philosophie rejoint la préoccupation de l'enseignement spécialisé de former des professionnel-les autonomes (qui développent une vision de leur profession et sont conséquemment capables d'initiative et d'exercer un leadership dans leur milieu de travail). C'est la dimension où l'enseignement de la philosophie et l'enseignement spécialisé se recoupent, et à partir de laquelle les intervenant-es du milieu pourraient valoriser auprès des étudiant-es les cours de philosophie et de culture générale.

À propos de l'apport de la philosophie à la formation de niveau collégial

- À travers notre enseignement de la philosophie, nous visons à:
 - éduquer la faculté de penser, de réfléchir et de s'interroger de l'étudiant-e;
 - initier l'étudiant-e à la vie de l'esprit;
 - amener l'étudiant-e à vivre et à valoriser la vie de l'esprit;
 - amener l'étudiant-e à dépasser le niveau du discours d'opinion, qui est celui des idées toutes faites, des préjugés et des impressions personnelles fondées sur des réactions affectives;
 - amener l'étudiant-e à réfléchir sur son vécu affectif, à adopter une attitude rationnelle face aux problèmes de la vie, à développer une certaine sagesse existentielle et donc à aborder la vie avec philosophie;
 - amener l'étudiant-e à découvrir qu'il existe des œuvres qui dépassent le niveau de l'opinion et qui ont marqué la vie de l'esprit dans notre civilisation, et que la fréquentation de ces œuvres est indispensable pour nourrir sa propre réflexion et pour se forger une vision du monde et une conception de la vie le moins possible réfléchi;
 - faire acquérir à l'étudiant-e les attitudes intellectuelles typiques de la philosophie (l'ouverture d'esprit; la prise de conscience; l'introspection; le questionnement; le doute et le sens critique; le désir de comprendre le monde et de saisir le sens des choses; le désir d'atteindre la vérité; le sens de la nuance; le goût d'une pensée articulée et rigoureuse);
 - élargir le champ de la conscience de l'étudiant-e en l'amenant à développer des préoccupations plus universelles (par exemple, réfléchir aux problématiques fondamentales auxquelles les humains sont confrontés dans leur existence individuelle et dans leur vie collective; réfléchir aux valeurs universelles et aux principes qui fondent notre culture; réfléchir à ce qui fait sa propre humanité et aux aspects universels de la condition humaine, etc.);
 - préparer l'étudiant-e à se forger une vision rationnelle et significative des choses, et en général du monde et de la vie.